مجلة حوليات التراث
ADP
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945


Mysticisme et symbolisme dans les traités de soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba

Mysticism and symbolism in the Sufi treatises of Sheikh Ahmadou Bamba

Babacar Ndiaye
Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal
ndiaye.babacar12@ugb.edu.sn

Reçu le : 10/8/2024 - Accepté le : 26/8/2024

24

2024

Pour citer l'article :
✳ Babacar Ndiaye : Mysticisme et symbolisme dans les traités de soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 24, Septembre 2024, pp. 293-303.





http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 24, 2024, pp. 293 - 303
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Mysticisme et symbolisme dans les traités de soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba

Babacar Ndiaye
Université Gaston Berger de Saint-Louis, Sénégal

Résumé :

Les traités de soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba relient esthétique poétique et valeurs soufies. Cette liaison s'applique à travers des figures paraboliques qui associent au langage un système translittéraire symbolique. Il s'agit d'une cosmogonie unifiée où l'homme est un actant qui évolue dans un univers unifié avec d'autres types d'actants tels que : la nature, les animaux, les anges, entres autres. Cette symbiose, en redéfinissant non seulement la relation ontologique entre les différents actants de l'univers, exprime la dimension métaphysique de l'homme. En outre, elle constitue une pédagogie pragmatique qui, en cherchant non seulement à rendre accessible le langage soufi très hermétique, par les allégories, les zeugmas et tout un dispositif linguistique, permet de montrer la dimension éthique de la religion.

Mots-clés :

Soufisme, figures, cosmogonie, métaphysique, religion.

Mysticism and symbolism in the Sufi treatises of Sheikh Ahmadou Bamba

Babacar Ndiaye
Gaston Berger University of Saint-Louis, Senegal

Abstract:

The Sufi treatises of Sheikh Ahmadou Bamba link poetic aesthetics and Sufi values. This link is applied through parabolic figures that combine language with a symbolic transliterary system. It is a unified cosmogony in which man is an actor evolving in a unified universe with other types of actors such as nature, animals and angels, among others. This symbiosis, by redefining not only the ontological relationship between the different actors in the universe, expresses the metaphysical dimension of man. In addition, it constitutes a pragmatic pedagogy which, by seeking not only to make the highly hermetic Sufi language accessible, through allegories, zeugmas and a whole linguistic device, makes it possible to show the ethical dimension of the religion.

Keywords:

Sufism, figures, cosmogony, metaphysics, religion.

Reçu le : 10/8/2024 - Accepté le : 26/8/2024
ndiaye.babacar12@ugb.edu.sn

Introduction :

L’essence de l’homme est une problématique qui a toujours fait l’objet d’étude dans les disciplines des sciences sociales. La mystique musulmane s’est toujours intéressée à cette question. Et le grand lecteur des auteurs soufis, Cheikh Ahmadou Bamba a fait de cette problématique l’un des sujets essentiels de son œuvre. La poétique de l’homme recouvre chez le poète soufi des dimensions plurielles. C’est pourquoi, l’étude de cette poétique gagnerait à s’intéresser au mysticisme et au symbolisme dont il est question dans les œuvres du poète.

Les traités de Cheikh Ahmadou Bamba sont l’expression d’un homme éthico-spirituel. Mais, ils passent par une certaine poéticité qui donne à ces traités une forme poétique particulière. La lecture de ces textes donne à voir qu’il s’agit d’une réadaptation du langage soufi contextualisée et recréée avec un dispositif linguistique conforme au message de l’auteur. La trame poétique est également portée par la figure de l’aspirant et du soufi (on parlerait de personnage dans un roman). Mais l’esthétique poétique de Cheikh Ahmadou Bamba convoque, au-delà de cette figure du soufi (donc de l’homme) d’autres actants appartenant à des univers divers aboutissant ainsi à une cosmogonie unifiée.

1 - La réadaptation de la pensée soufie :

Les traités de Cheikh Ahmadou Bamba est une réception de l’Islam et du soufisme en particulier, par une lecture-interprétation de plusieurs œuvres soufies antérieures. Mais, sans copier textuellement ses prédécesseurs, il a réussi à décontextualiser la trame soufie pour mieux répondre aux exigences du contexte et pour faire du soufisme une pratique et non une simple théorie.

1. Des lectures-interprétations :

Le soufisme est souvent connu par un certain hermétisme

qui le caractérise. Ce qui en fait une pensée réservée à un petit cercle capable de déchiffrer le message codé, quoique qu'il ait un grand effectif qui s'en réclame. Ceci a fini par faire de cette doctrine plus une simple théorie qu'une pratique.

Ayant constaté que la plupart des hommes ont abandonné la pratique du soufisme, il se donne comme mission de requinquer cette noble science. Dans son chef-d'œuvre Itinéraires du paradis, il avertit en ces termes : "Dans cet ouvrage, j'ai vivifié ce que les gens, dans leur sommeil d'ignorance, ont rendu lettre morte"(1). Cette vivification s'accompagne avec un dispositif linguistique qui permettant de rendre plus accessible le message.

Ainsi, Cheikh Bamba, en grand lecture des auteurs soufis, cherche à redéfinir le soufisme par une re-contextualisation de ses lectures. Le soufi et philosophe Ghazali est l'une des figures les plus célèbres qu'il cite le plus. Il le précise d'ailleurs quand il écrit :

Mais quand je prononce le mot "il dit" sans expliciter un nom c'est du célèbre Ghazâli qu'il s'agit / Quand il s'agit d'un autre parmi ces chefs notables, je le cite nommément / Partout où j'écris : "je dis", il s'agit de choses que je consigne selon l'esprit d'un texte de l'un de ces auteurs(2).

A travers ces vers, le poète reconnaît ces figures comme des autorités soufies et des références. Cette revivification des sciences soufies se fait par une sorte de réadaptation ou de re-contextualisation dans l'objectif de vulgariser le soufisme. Les traités de Cheikh Ahmadou Bamba sont donc des textes de médiations entre deux mondes qui permettent d'interpréter l'un pour l'autre. Ils apparaissent donc comme une relecture adaptée voire comme des lectures-interprétations. Cette lecture-interprétation se fait par une certaine poéticité. Dans son texte les mots, les images se cohabitent pour donner et créer des langages-messages.

2. Une écriture extra-littéraire :

Le poète recourt le plus souvent à des figures et des

symboles. L'écriture mobilise un système de langage qui dépasse même la langue avec laquelle l'auteur écrit. C'est parce que le poète n'écrit pas pour un groupe linguistique ou culturel quelconque. Son message est plutôt destiné à un lectorat diversifié. C'est pourquoi, même si les mots sont arabes, le langage employé peut être approprié avec toutes les langues. L'auteur adopte ainsi un nouvel imaginaire qui permet de représenter au-delà des langues ou qui permet, comme l'écrit Edouard Glissant, de "transcender les langues"(3). Le poète crée alors dans ses traités sa propre langue qui permet de véhiculer sa pensée. Et son langage écrit autant qu'il peint. D'ailleurs, la langue poétique, selon Jean-Louis Joubert(4), est toujours différente de la langue ordinaire. C'est exactement ce que l'on peut lire dans les traités de Cheikh Ahmadou Bamba où les poèmes sont composés avec un langage extra-littéraire et extra-poétique.

A travers la fable mystique et des langages allégoriques, l'auteur procède d'abord par une comparaison entre l'homme et l'animal pour décrire les caractéristiques et dimensions de l'homme (physique, mentale et métaphysique). Dans son traité intitulé : Les verrous de l'enfer et les clés du paradis, Cheikh Ahmadou Bamba en définissant les qualités auxquelles doit aspirer un chercheur, écrit :

La première est le fait de supporter une faim moyenne à l'instar du lion et la deuxième… /

Est l'endurance de la durée de l'attente (assise) durant les cours comme un vautour et ce, dans les desseins d'obtenir la satisfaction de l'enseignant. /

La troisième est le fait d'être ambitieux quant à l'acquisition des connaissances, à l'instar de l'avidité du chien sur l'objet de son désir. /

La quatrième, c'est la douceur, à l'image du chat ; la cinquième, la constance dans l'abstinence. /

A l'égard des femmes qui dissipent la force de décision

spirituelle, à l'instar de celle sans souci du porc. /

Et la sixième est la patience contre l'humiliation tout le temps, comme celle de l'âne ; intéressez-vous à une telle correction[(5)].

A travers ce passage, le poète décrit l'homme en général et les caractéristiques du chercheur en particulier par une comparaison avec l'animal. C'est dire qu'au-delà de la poéticité, des règles particulières à la poésie, le poète emploie un système d'écriture où les mots deviennent des message-langages et permet au lecteur de mieux comprendre le texte mais aussi de pouvoir se les représenter sous formes de langages-images.

Egalement, le poète recourt souvent à des poèmes-odes à visée instructive. Dans ce passage qui suit, Cheikh Ahmadou Bamba décrit les illusions trompeuses et malveillantes du bas-monde à travers la figure de la femme. Il écrit à cet effet :

Ce dernier (le Bas-Monde) est à l'image d'une vieille femme hideuse, déguisée dans de précieux vêtements /

Le sot la considère, quand il n'entrevoit que les vêtements qui l'éblouissent /

Comme une gracieuse femme dont l'amour entraînera petit à petit à un mariage catastrophique son amant /

Lorsqu'elle enlèvera les vêtements qu'elle avait mis, il trouvera une affreuse qui s'est camouflée /

Borgne, chenue, puante, aux crachats aussi repoussants qu'une mousse répugnante /

Dépourvue de cils et dotée d'un physique rabougri ; mais son apparence séduit tout transgresseur. /

Alors l'amant se mord les doigts, plein de regret de tout ce dont il se toquait antérieurement /

Quant au clairvoyant, partout où il la rencontre, il la scrute minutieusement, s'il y découvre des dangers, il la rejette tout bonnement[(6)].

Cette allégorie qui met en exergue la laideur de la femme (veille, hideuse, déguisée, mariage catastrophique, affreuse,

camouflée, borgne, chenue, puante, crachats repoussants, mousse répugnante, dépourvue de cils, un physique rabougri) aux apparences précieux, corrobore l'idée d'un monde affreux et illusoire mais séducteur. C'est dire que Cheikh Ahmadou Bamba emploie un système d'écriture extra-littéraire. Les mots ne servent pas seulement pour décrire ou raconter, mais permettent de décoder le message, de représenter et de comparer.

2 - Des univers pluriels :

En lisant les traités de Cheikh Ahmadou Bamba, on a l'impression que les notions de genres sont révolues bien qu'ils respectent les modalités poétiques. L'écriture crée chez lui un dispositif adéquat pour décrire des univers pluriels. C'est pourquoi, ses textes transcendent les caractéristiques génériques et littéraires.

1. Vers une cosmogonie unifiée :

Les mystiques emploient souvent un langage qui est pluriel et protéiforme. Il mobilise des éléments extralinguistiques et définissent un ensemble qui apparaît comme un vaste champ sémiotique. Par les messages-langages, l'adéquation entre la forme et le fond, sous des formes de métaphores ou d'allégories, s'entrelacent pour créer une harmonie discursive. Ainsi, dans les poèmes de Cheikh Ahmadou Bamba, les mots sont divinisés, pour reprendre la formule de Fernand Dumont. Autrement dit, l'expression se dénote d'une tonalité liturgique. En fait, les images, les éléments telluriques, fauniques, s'accordent à identifier l'expression comme un discours religieux mystique. D'abord, les images comme symboles constituées par la mise en scène d'un univers surnaturel (Dieu – les anges – le paradis – l'enfer…) construisent au tour du message poétique un autre univers ou l'homme, la figure du soufi en tout cas, redevient un être surnaturel. Et que le monde d'ici-bas n'est qu'une sorte de prolongement des réalités célestes. L'homme, d'ailleurs, dans les itinéraires du paradis, est conçu comme un voyageur sur terre. Un autre univers est créé ou l'homme, les animaux, les anges,

ainsi que les éléments cosmiques (terre, ciel.) forment une totalité existentielle. Cette adéquation entre l'homme et ces créatures apparaît comme la poétisation d'un univers marqué par l'innocence originelle, un univers indemne des faussetés sociales.

Finalement, l'homme est à l'instar des autres actants, comme les animaux et la nature. Les figures humaines et non humaines présentent ainsi dans les textes une autre perception du monde. Par exemple, toutes ces comparaisons entre l'homme et les animaux (lion, âne, chat, chien, porc vautour) dont il est question dans Les verrous de l'enfer et les clés du paradis, signifient, en quelque sorte, qu'il s'agit, dans ce langage mystique, de l'être tout simplement, avec une cosmogonie unifiée. Aussi, invite-il (l'auteur) à méditer sur les éléments cosmiques tels que la terre, le ciel et les astres. La fable mystique négociée ici représente une systématisation du monde des humains, considéré comme la symétrie du cadre surnaturel. Il se trouve ainsi, dans cette perspective que la nature est hétérogène. Ce que Mircea Eliade appelle la "non-homogénéité"(7) de l'espace. La nature, nous rappelle toujours Eliade "est toujours chargé d'une valeur religieuse"(8). Entendons ici religieuse au sens de spirituelle. C'est par ce qu'on peut parler, avec ce dernier d'une transparence de la nature ; ce qui suscite l'idée du symbolisme ou du syncrétisme.

La nature même, constitue, selon toujours les approches mystiques, un itinéraire du paradis. C'est parce que, comme le précise Eliade, la nature reste imprégnée de sacralité. Dans cette même logique, le discours permet, de relier le réel de l'imaginaire ou du cadre onirique, des fantasmes du monde assimilé au "rêve du dormeur"(9).

Les allégories, la fable mystique et toutes les formes de figures rhétoriques employées par le poète et qui donnent à voir un symbolisme et un mysticisme sous-tend une cosmogonie unifiée. C'est donc une totalité existentielle où tous les univers s'entrelacent et l'homme devient un actant à l'instar des autres

actants : les animaux, la nature, les anges, entre autres. Cette diversité des univers aboutit à une hybridation dans l'écriture.

2. Une écriture hybride :

L'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba est composée de textes hybrides. Elle recourt à la fois à l'intertextualité et à l'intergénéricité. Bien que ses textes soient écrits en langue, il emploie un type de langage, un "dispositif sémiotique"(10) comme le dirait Julia Kristeva qui permet de lire ces textes dans toutes les langues. C'est dire qu'il écrit avec des langages plutôt qu'avec la langue. Et ce langage, c'est l'ensemble des modalités linguistiques et extralinguistiques qui orientent le texte et qui le dénote d'une certaine polysémie. Ce qui donne raison à Jean-Louis Joubert(11) qui considère que la langue poétique est séparée de la langue de tous les jours. Cette langue poétique correspond au langage imagé employé en poésie. C'est parce que le poète n'écrit pas dans sa langue mais il parle aux lecteurs dans leurs langues. Et cette médiation est assurée par le type de langage auquel il recourt. Edouard Glissant note à propos du langage du poète :

Le poète, par-delà cette langue dont il use, mais mystérieusement dans la même langue, à même la langue et dans sa marge, est un bâtisseur de langage... Il ne cesse de supposer, depuis le premier mot de son poème : "Je te parle dans ta langue, et c'est dans mon langage que je t'entends"(12).

A suivre Glissant, l'écriture poétique nécessite un dispositif qui assure la médiation entre le poète et le lecteur. La poésie est donc un langage imagé transposé et qui crée une forme de relation entre le lecteur et le texte. Et l'auteur joue simplement la fonction de médiateur qui fait parler le texte lui-même. Autrement dit, il emploie juste des mots qui créent des images qui dialoguent avec n'importe quel lecteur, avec n'importe quelle langue. Lire donc les textes de Cheikh Ahmadou Bamba, c'est se faire représenter des réalités que les mots décrivent.

Ceci étant dit, l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba présente

ce dispositif, ce type de langage qui ne se limite pas à décrire mais plutôt à peindre et dont la traduction ne trahit pas l'image peinte. Ainsi beaucoup de procédés sont employés dans ces textes dans ce sens. Dans son chef-d'œuvre, Itinéraires du paradis, il écrit : "La grande voie ne saurait être abandonnée à cause d'une simple fourmi qui refuse d'y marcher"(13), une façon de répondre aux critiques adressées à l'encontre du soufisme. Observons également ce passage aux métaphores filées :

Est-il utile pour un affamé de tenir la faucille sans jamais cultiver les champs ? /

Est-il utile pour un assoiffé de posséder une corde sans jamais l'utiliser pour puiser de l'eau ?... /

A quoi sert d'aiguiser une arme qu'on n'utilisera jamais dans la vie ?(14).

Ces vers expriment le devoir pour tout apprenant de mettre en pratique ses connaissance. Autrement la science sans pratique ne profite à l'homme.

On remarque aussi l'emploi de certaines expressions et de certains mots avec une connotation particulière. En effet pour mettre en évidence la menace de l'âme charnelle, il emploie des termes comme : lion, chien, entre autres. C'est dans ce sens qu'il écrit "De même que ton retour vers le maître du chien (méchant) est plus juste et plus sage que de te charger de sa correction".

Toute cette poéticité confère à l'œuvre de Cheikh Ahmadou Bamba une dimension transgénérique. Avec cette sémiotisation, il semble se montrer que l'écriture transcende les notions de genre pour imprimer une épistémè spécifique. Il ne s'agit plus de s'adapter à un genre mais de construire une épistémologie.

Conclusion :

On peut retenir que les traités de soufisme de Cheikh Ahmadou Bamba sont des formes de revivification du soufisme par l'adaptation ou la réécriture et la re-contextualisation. Ils sont particulièrement marqués par un langage accessible qui

permet de déchiffrer le message codé du soufisme. Aussi, l'emploi de modalités linguistiques essentiellement poétiques avec un dispositif sémiotique permet-il de mieux peindre la réalité désignée en donnant aux textes une valeur polysémique. En usant une écriture hybride, le poète décrit une cosmogonie unifiée où tous les différents univers s'accordent pour aboutir à une totalité existentielle où il s'agit de l'être tout simplement. Ceci qui corrobore la dimension spirituelle de l'homme.

Notes :

1 - Cheikh Ahmadou Bamba : Itinéraires du paradis, Dar El Kitab, Casablanca 1994, p. 15.

2 - Ibid., p. 16.

3 - Edouard Glissant : De l'imaginaire des langues, Entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009), Gallimard, Paris 2010, pp. 11-34.

4 - Jean-Louis Joubert : La poésie, Armand Colin, Paris 1977, p. 85.

5 - Cheikh Ahmadou Bamba : Les Verrous de l'enfer et les clés du paradis, Dar El Kitab, Casablanca, pp. 7.

6 - Cheikh Ahmadou Bamba : L'illumination des cœurs, Casablanca, Dar El kitab, Casablanca, p. 7.

7 - Mircea Eliade : Le sacré et le profane, Gallimard, Paris 1965, p. 25.

8 - Ibid., p. 10.

9 - Cheikh Ahmadou Bamba : L'illumination des cœurs, p. 7.

10 - Julia Kristeva : La révolution du langage poétique, l'avant-garde à la fin du XIXe siècle : Lautréamont et Mallarmé, Seuil, Paris 1974, p. 387.

11 - Voir la note 4.

12 - Edouard Glissant : Traité du tout-monde, Poétique IV, Gallimard, Paris 1997.

13 - Cheikh Ahmadou Bamba : Itinéraire du paradis, p. 81.

14 - Ibid., p. 77.

Références :

1 - Cheikh Ahmadou Bamba : L'illumination des cœurs, Dar El Kitab, Casablanca 1984.

2 - Cheikh Ahmadou Bamba : La Voie de la satisfaction des besoins, Dar El Kitab, Casablanca 1984.

3 - Cheikh Ahmadou Bamba : Itinéraires du paradis, Dar El Kitab, Casablanca 1994.

4 - Cheikh Ahmadou Bamba : Les Verrous de l'enfer et les clés du paradis, Dar

El Kitab, Casablanca 1984.
5 - Edouard Glissant : L'imaginaire des langues, Entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009), Gallimard, Paris 2010.
6 - Edouard Glissant : Traité du tout-monde, Poétique IV, Gallimard, Paris 1997.
7 - Jean-Louis Joubert : La poésie, Armand Colin, Paris 1988.
8 - Jean-Pierre Mulago : "Les mourides d'Ahmadou Bamba : un cas de réception de l'islam en terre négro-africaine", Laval théologique et philosophique, 2005, 61(2).
9 - Julia Kristeva : La révolution du langage poétique, l'avant-garde à la fin du XIXe siècle : Lautréamont et Mallarmé, Seuil, Paris 1974.
10 - Mircea Eliade : Le sacré et le profane, Gallimard, Paris 1965.
Kitab, Casablanca 1984.